

ALENA PODHORNÁ-POLICKÁ

CONCEPTION DE LA LANGUE DES JEUNES DANS LE MILIEU FRANÇAIS ET TCHÈQUE (Critères et perspectives de recherche)

Introduction

En comparant les productions linguistiques dans les milieux scolaires tchèques et français dans le cadre de notre thèse, nous sommes confrontée à des approches différentes, ce qui nous amène à relativiser quelques notions liées à cette thématique dynamique et à chercher les caractéristiques communes à tous les jeunes locuteurs. Les deux linguistiques favorisent l'idée que la langue des jeunes est le moteur de l'innovation (non seulement) lexicale de la langue parlée. Cependant, les approches et les méthodes d'analyse divergent considérablement dans les deux pays et notre article tentera donc de parcourir et de systématiser quelques critères pertinents dans ce domaine de recherche.

1. Cadres de recherche divergents

Avant d'analyser les études effectuées au sujet de la langue des jeunes, nous tenons à mettre en évidence les cadres notionnels qui divergent aussi bien au niveau terminologique qu'au niveau conceptuel général. La linguistique française a adopté une approche purement sociolinguistique, basée sur les couches sociales tandis qu'en linguistique tchèque, c'est la discipline « stylistika » qui prend le rôle primordial dans les études des discours spontanés des jeunes. Il faut néanmoins souligner que la stylistique tchèque ne constitue pas le champ de recherche identique avec la stylistique française. Tandis que les linguistes en France déploient chaque fois le style d'un auteur particulier dans le cadre de la stylistique qui porte toujours un épithète « littéraire », les linguistes en République tchèque analysent les styles de toute production langagière, y compris les productions orales, discours non officielles, privées, etc.¹ Un locuteur adopte des

¹ En ce qui concerne l'écrit, on pourrait songer à rapprocher cette discipline de la « grammaire textuelle » française. Or, la stylistique tchèque est la discipline linguistique la plus complexe,

« styles » différents ; on s'interroge au sujet des éléments *diaphasiques* dans l'interaction verbale. Le *style* en conception tchèque, à condition d'être limité au lexique seul, correspondrait alors à peu près à la notion française de « registres » de langue. Pour la production orale, il s'agit donc plutôt de mise en œuvre des situations communicationnelles.

Or, l'approche française dans les études de la langue des jeunes s'oriente vers les particularités d'ordre social et identitaire, insérées dans des études variationnistes. De même que les études sur le bilinguisme et les contacts de langues, la langue des jeunes forme une partie non négligeable et, à notre avis, la plus dynamique de la sociolinguistique moderne.

2. Bref parcours historique

Les débuts des descriptions linguistiques au sujet de productions spontanées des jeunes sont marqués en France, de même qu'en République tchèque, par les mêmes contraintes. Le ressort des recherches englobant la langue des jeunes a été tout d'abord conditionné par l'intérêt des chercheurs pour les aspects de l'oral. L'oralité est restée longtemps marginalisée : c'était une marginalisation d'une part idéologique (liée à la prédilection de l'écrit et à la dichotomie entre la norme codifiée et la norme objective, usuelle) et d'autre part technique (petit à petit, les appareils d'enregistrement de qualité augmentante, surtout au niveau des heures d'enregistrement, permettent désormais l'accès aux productions spontanées).

Or, si l'on observe les premières tentatives de faire remarquer l'apport des jeunes (souvent limité uniquement aux « étudiants ») dans la dynamique linguistique depuis le début de recherches sur la langue à l'époque moderne², il s'agissait toujours d'une observation limitée au lexique (attirant car facilement repérable) et encadrée dans les recherches sur l'argot. En linguistique tchèque, quelques articles précurseurs apparaissent depuis les années 60³, mais ce n'est qu'au cours de la première conférence sur l'argot à Plzeň, en 1977, que la thématique s'installe solidement dans la conscience des linguistes.

Depuis, la base lexicale renvoyant à l'*argot* (ce qui correspond en tradition tchèque à la notion de « *slang* », empruntée aux linguistiques anglo-américaines) se voit enrichir en réflexions psychologiques et sociologiques. La toute première définition généraliste en Tchécoslovaquie de l'*argot des jeunes* (« *mládežnický slang* » en version slovaque) semble être donnée par Š. Křištof qui le définit en

opérant avec les méthodes d'analyse lexicale, morpho-syntaxique mais également littéraire (pour l'écrit) et sociolinguistique (pour l'oral).

2 cf. F. Oberpfalcer : *Argoty a slangy*, 1934 ; A. Dauzat : *Les argots, caractères, évolution, influence*, 1929, etc.

3 cf. entre autres : A. Jirsová, H. Prouzová, N. Svozilová : *Poznámky k mluvě mládeže* (Remarques sur la langue des jeunes), 1964 ou bien L. Klimeš : *Slang plzeňských studentů* (Argot des étudiants de Pilsen), 1964.

tant que terme générique pour «*tout appareil linguistique de la production de jeunes filles et garçons entre 6 et 25 ans de différentes couches sociales et de différents milieux d'intérêts extra-scolaires en situations communicationnelles privées, non-officielles et proprement caractéristiques pour la société en question*». ⁴

Grâce à la possibilité d'enregistrement, les linguistes s'apprêtent à l'observation de la structure complexe, ciblée également à la morphologie et au syntaxe (p.ex. Alena Jaklová⁵).

On constate que, souvent, les apports structuralistes à la langue des jeunes sont présentés en tant que produit parallèle des études dialectales au départ, menés dans les établissements scolaires. La diversité morphologique en tchèque étant beaucoup plus saillante qu'en français et donc observée souvent, ce type de recherche contribue à une meilleure connaissance des variantes diatopiques et diachroniques dans la production spontanée des jeunes (voir les contributions diverses au cours de sept *Conférences sur l'argot à Plzeň*, entre 1977 et 2003). La tendance générale en linguistique tchèque est de rapprocher les études sur le lexique argotologique avec les débouchés théoriques de la stylisation du discours. Parmi les axes de recherche actuels, nous tenons à souligner les travaux de Zdeňka Hladká (langue des jeunes en correspondance privée), et plusieurs approches influencées par la culture anglo-américaine sur les productions des jeunes (cf. Světlá Čmejrková – Internet, chat, Jana Hoffmannová – jeux d'ordinateur, Diana Svobodová – Eva Kavalová – graffiti, etc.).

En France, la concentration de l'intérêt sur le vocabulaire argotique traditionnel et le « français populaire » a longtemps empêché de mettre en évidence l'apport innovateur des jeunes. En y ajoutant également le mépris de l'oral et, notamment, de toute activité trop affective, trop variable dans le temps (le lexique trop vite vieillissant) et avec les locuteurs non-adultes, les lacunes techniques d'enregistrement semblent être, en fin de compte, la moindre des contraintes. Ce n'était donc qu'au début des années 80 que cette idée est favorisée par les intellectuels, suite à l'inquiétude médiatique autour de « la crise » (ou bien « l'hybridation », pour certaine partie de la population) de la langue française. Les débats sur cette « crise » sont liés à l'émergence massive de nouvelles pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration dans les cités françaises, dont

4 Traduction libre du slovaque: «Termínom „mládežnický slang“ označujeme osobitě jazykové prostriedky celonárodného jazyka /reči/, ktoré používa mládež rozličných sociálnych a záujmových skupín a vekových stupňov mužského aj ženského pohlavia od 6 do 25 rokov v súkromom komunikačnom styku v neoficiálnom /neúradnom/ prostredí a v rozličných životných a pre jej „vlastnú spoločnosť“ charakteristických situáciách». (Š. Krištof: *Mládežnický slang a jeho diferenciacia*, In: Sborník z 1.konference o slangu a argotu v Plzni, Plzeň 1978, p. 43).

5 cf. Alena. Jaklová: *Mluva mládeže v jižních Čechách*, 1984. Elle prête une grande importance aux éléments de la phrase renvoyant à l'affection et à l'expressivité, conformément aux travaux généralistes de J. Zima: *Expresivita slova v současné češtině*, 1961).

le procédé le plus emblématique est le verlan. De point de vue linguistique, les sociolinguistes reprennent les méthodes de *l'observation participante* de William Labov qui a décrit la langue des jeunes du ghetto de Harlem à New York. Cherchant au départ les raisons de l'échec scolaire des jeunes noirs, Labov se rend compte de la richesse de la créativité (lexicale, syntaxique, prosodique, etc.) de ces jeunes et motive ainsi les linguistes français à instaurer l'école labovienne en Europe⁶. Hormis l'étude phonologique de B. Laks⁷, les recherches en France se repartissent selon les approches adoptées : l'une, variationniste et purement sociolinguistique sur les groupes et les territoires limités de jeunes (centres de recherche à Grenoble – Jacqueline Billiez, C. Trimaille, Patricia Lambert, etc., à Rouen – Fabienne Melliani, etc.) et l'autre, lexico-structuraliste, ou bien argotologique, puisant de l'observation du corpus lexical des liens entre les niveaux de langue (centre de recherche à Paris – Denise François-Geiger, J.-P. Goudailier, etc.). Or, il faut mettre en évidence le problème terminologique de la plupart des travaux sur ce thème : la « langue des jeunes » fait souvent référence directe à la langue des cités, des banlieues, car les particularités les plus frappantes en sont issues. La conception française sort donc surtout d'une réflexion autour de la langue parlée en tant que reflet social (pratiques langagières/pratiques sociales). Pour conclure ce bref parcours, il faut remarquer le travail ethnologique de D. Lepoutre⁸ sur la culture des rues, qui a réalisé la méthode de l'observation participante avec des apports socio-ethno-linguistiques remarquables.

3. Critères et méthodes à adopter pour la description générale de la langue des jeunes

Les conditions socio-ethno-économiques des jeunes étant très différentes dans les deux pays en question, nous allons essayer malgré cette contrainte de trouver des similitudes dans les productions langagières de tous ces jeunes. Bien évidemment, la quête de l'identité dans l'interstice linguistique des jeunes banlieusards des cités est très présente au premier plan mais il est possible de synthétiser quelques caractéristiques communes de la langue des jeunes de n'importe quel milieu social⁹. Pour mettre en relation l'approche *stylistique* tchèque avec celle de la *variation sociale* française, il faut adopter des critères qui délimiteraient le sujet et permettraient, grâce à une méthodologie adoptée, une comparaison descriptiviste objective et généralisable à tous les milieux de jeunes.

Au niveau méthodologique, la meilleure observation participante serait, bien évidemment, de pénétrer dans des groupes extra-scolaires de jeunes. Or, l'âge de

6 cf. W. Labov : *Le parler ordinaire : La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, 1978.

7 cf. B. Laks : *Langage et pratiques sociales*, 1983.

8 cf. D. Lepoutre : *Cœur de banlieue - codes, rites et langage*, 1997.

9 Dans notre corpus de thèse il s'agit d'un milieu de jeunes issus de l'immigration pour le cas de Paris, de quasi-campagnards à Moulins et du milieu tchèque socialement peu différencié de Brno.

l'observateur et d'autres facteurs (tel que p.ex. le sexe opposé dans notre cas) empêchent la spontanéité des discours. En revanche, l'intervention en établissements scolaires¹⁰ donne accès à un groupe assez homogène en fonction de l'âge. Les facteurs extra-linguistiques repérables tels que le sexe, le domicile ou bien l'origine sociale des sujets de recherche varient beaucoup plus selon le type d'établissement choisi. Le recueil du corpus doit être complexe – par le biais des enregistrements à l'insu des informateurs, suivis par les entretiens directifs et par la phase quantitative en forme des questionnaires – pour pouvoir révéler les convergences/divergences des pratiques langagières et appliquer les méthodes statistiques (au moins à la partie lexicale du corpus).

Pour constituer l'éventail des critères applicables à la description de la langue des jeunes de tous les milieux, nous nous inspirerons en grande partie des critères servant à la délimitation et à la différenciation des argots. J.-P. Goudaillier propose cinq critères pour la description comparée des argots français (moderne/traditionnel), à savoir : les personnes concernées, les situations constatées, les fonctions exercées, les thématiques abordées et les procédés utilisés¹¹. En revanche, M. Sourdout, en comparant les notions de l'argot, du jargon et des technolectes, distingue les critères fonctionnels, dynamiques (stabilité/labilité) de ceux proprement lexicologiques (sémantiques/formels/emprunts)¹². Pourquoi un tel engouement pour l'argot si l'on préfère l'appellation « langue » des jeunes ? En considérant, traditionnellement, l'argot quelconque comme un sous-système de la langue courante basé sur la divergence lexicale, il est préférable de distinguer les notions de « langue » et d'« argot », car il s'avère que le phénomène du parler jeune touche également le syntaxe, la prosodie, les éléments phonologiques, etc. et il en résulte donc que l'argot n'est qu'une sous-catégorie sur le plan lexical de la langue des jeunes. Cependant, la composante lexicale est le plus facilement quantifiable et comparable (similitude ou diversité des procédés créatifs) et les motivations extra/intra linguistiques des créations langagières influencent la différenciation des variantes de la langue des jeunes de façon similaire à la variation au niveau des argots sociologiques.

4. Catégorie de repérage : l'âge (en tant que variable sociolinguistique)

La définition de la langue *des jeunes* semble être claire compte tenu du fait que l'on tienne compte de la variable âge. Or, c'est déjà cette variable qui pose des problèmes au niveau des frontières : où s'arrête la langue des enfants/adolescents et où commence la langue des adultes ? Il est évident que les locuteurs les plus actifs pour ce qui est de la langue des jeunes sont les adoles-

¹⁰ Notre corpus a été recueilli dans les lycées professionnels (cours et ateliers) regroupant en quasi-totalité des garçons de 15 à 20 ans.

¹¹ J.-P. Goudaillier : *Avant-propos* au numéro Argots et Argotologie, La linguistique, 38, 2002, p. 3.

¹² M. Sourdout : *L'argotologie : entre forme et fonction*, In : La linguistique, 38, 2002, p. 38.

cents¹³, mais on peut estimer que cette catégorie regroupe tous les jeunes de 6 ans environ à 25 ans (voire éventuellement 30 ans¹⁴) étant donné que les périodes charnières ne sont pas nettes et que le choix du registre dépend tout d'abord de la situation communicationnelle. Les situations favorisant le choix des éléments propres à ce groupe d'âge sont liées avant tout à la présence d'un *collectif* (« kolektiv » dans la terminologie tchèque), à un *réseau de sociabilité* (terme utilisé en sociolinguistique française en même temps que la notion de « communauté linguistique »). Un enfant crée, depuis sa naissance, des relations bilatérales (envers ses parents ou grand-parents, frères et sœurs), mais ce n'est que dans une classe d'école qu'un jeune commence à appartenir aux groupes d'amis ou à former lui-même ses propres réseaux de sociabilité scolaires ou extra-scolaires. Le psychologue I. S. Kon¹⁵ souligne que les groupes socialement liés des jeunes ont un double caractère : il s'agit non seulement de groupes auxquels l'appartenance est réelle (p. ex. les classes d'école, les groupes formés au cours des activités para-scolaires, etc.), mais également des groupes référentiels, en fonction desquels l'adolescent s'oriente mentalement et conformément auxquels il adapte son comportement, sa façon de parler, de s'habiller, etc. Cette auto-identification peut se référer parfois même aux groupes virtuels (groupes d'amis sur le chat ou sur les forums de jeux d'Internet¹⁶), mais le plus souvent, ce sont des groupes de pairs plus âgés, où l'adolescent prétend appartenir face à son réseau de sociabilité réel. Bien évidemment, c'est surtout à l'âge pré-pubescent que ce type de référence motive l'enfant à copier les pratiques langagières des adolescents (p.ex. à l'âge de 6 ans, les enfants ne peuvent appartenir à un groupe d'adolescents qu'en tant qu'interlocuteurs passifs, qui reproduisent ce que les plus âgés racontent, par le biais des emprunts lexicaux le plus souvent) et les insérer en les modifiant et innovant dans son propre réseau qui est train de se constituer. Le choix des réseaux de sociabilité est plus ou moins indépendant : la classe scolaire est un collectif artificiel par rapport au groupes formés plus spontanément au cours des activités para-scolaires (centres de loisirs, voisinage, etc.). Même si le réseau d'une classe scolaire est artificiel au départ, il devient, au fur et à mesure, dense et cohésif (fermé et donc difficilement pénétrable pour l'observateur) car les contacts y sont fréquents, les activités scolaires

13 Les psychologues distinguent la phase de la pubescence (de 11 à 14 ans ; l'âge de changements biologiques où le corps devient mature mais le statut social reste inchangé par rapport à l'enfance) et la phase de l'adolescence (de 14 à 18 ans ; l'âge du sur-développement corporel achevé et du sous-développement social – dépendance parentale continue, mais les jeunes se créent le faux sentiment de la maturité psychique) – cf. I.S. Kon : Kapitoly z psychologie dospívání, SPN, Praha 1986, p.40.

14 Cf. Alena Jaklová: *Mluva mládeže v jižních Čechách*, České Budějovice 1984, p. 4-6. En analysant le taux d'occurrence des expressions argotiques et d'autres traits particuliers pour la langue des jeunes elle estime que ceci forme une courbe (proche par sa forme de la courbe de Gauss) ayant des valeurs minimales à l'âge de 6 ans et maximales à l'âge de 17-20 ans pour descendre plus lentement jusqu'à l'âge de 30 ans.

15 I.S. Kon, op.cit., p. 85.

16 Cf. Jana Hoffmannová: *Pařani a gamesy*, In: Naše řeč, 81, 1998, pp. 100-111.

(et souvent même extra-scolaires si le domicile des élèves est en proximité) sont partagées et les amitiés sont plus ou moins durables jusqu'à l'âge adulte.

Or, si l'on préfère la notion plus généralisante de *communauté linguistique* pour la description des réseaux que les jeunes établissent, il faut y ajouter le critère normatif. Françoise Gadet définit une communauté par une configuration de relations sociales au-delà du groupe immédiat ainsi que par le territoire (zone géographique ou espace de co-résidence ou voisinage). Ce n'est pas la similitude des façons de parler, ni sociale, ni spatiale, estime F. Gadet, mais « *les évaluations produites par les locuteurs (d'eux-mêmes et des autres) appuient la conception de la communauté linguistique comme partage de normes et de valeurs, plus que partage de formes. La communauté devient communauté d'appartenance lorsque les usagers répartissent les locuteurs en « nous/eux », selon une emblématisation des groupes (emblème pour les uns, stigmaté pour les autres), qui leur permet de se reconnaître en se distinguant des autres (différentiation par traçage de frontières et exclusion externe). Aussi peut-on définir la communauté comme ensemble de locuteurs qui partagent les mêmes normes appréciatives, positives ou négatives, quel que soit l'usage particulier* »¹⁷. La langue des jeunes est très complexe puisque elle s'auto-régule indépendamment de la « tradition orale ». Il s'agit d'un « marché franc », régis par ses propres règles, si l'on emprunte la notion des *marchés linguistiques* de P. Bourdieu¹⁸, où les valeurs normatives ne sont pas identiques avec celles du marché dominant. Les jeunes d'un groupe cohésif se créent une sorte de *vernaculaire*, en faisant le choix de tous les niveaux de langue librement en fonction de la situation et de la thématique. Cependant, ceci est un point de vue de sociolinguiste qui ne cherche qu'à catégoriser la langue orale. En France notamment, la médiatisation de ce phénomène de façon trop générale amène les jeunes à se défendre contre le classement souvent inapproprié comme le note H. Boyer : « *Les généralités doivent être à éviter pour ne pas déterminer les jeunes dans une sorte d'ensemble qualifiable de « caste » dont pourtant les éléments sont assez hétérogènes par la diversité des caractères et des états d'esprit* »¹⁹.

Les psychologues s'accordent sur le fait qu'en vieillissant, le jeune perd de plus en plus sa créativité langagière par rapport à l'âge précoce (où le recours à l'usage normé est moins stable) et à l'âge post-adolescent, le caractère néologique s'efface continuellement. L'adolescence étant surnommée « le tiers monde » entre l'enfance et la maturité au niveau psychologique, on s'aperçoit qu'au niveau social, cette étape de vie est prolongée à l'âge post-adolescent de façon progressive. Compte tenu de chômage, des problèmes pour trouver un logement à un prix modéré, du mode de vie plus consommateur avec l'accentuation du divertissement, etc., la jeunesse cherche difficilement à trouver

17 Françoise Gadet : *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris 2003, p. 63.

18 P. Bourdieu : *Vous avez dit « populaire » ?*, In : Actes de la recherche en science-sociales, n°46, mars 1983, p. 103.

19 H. Boyer : *Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants*, In : Langage & société, n° 95, mars 2001, p. 80.

des raisons pour devenir indépendante de ses parents et de former ses propres familles avant l'âge de 30 ans²⁰. Corollairement, les contacts de groupes des jeunes se prolongent également, ce qui favorise le continuum des échanges verbaux structurés pendant l'adolescence. Pour les linguistes, c'est aussi une raison de plus pour porter leur attention sur l'analyse de la langue des jeunes.

5. Délimitation intérieure – critère fonctionnel, diachronique, diastratique et diatopique

En délimitant l'objet de notre recherche par le critère de l'âge et par les modalités de sociabilité il est raisonnable d'évoquer à ce propos les particularités d'ordre intra-linguistique de la langue des jeunes. Le premier critère qui se met en place est sa fonctionnalité. L'argot des jeunes (si l'on accepte que la composante lexicale est la plus marquante) sert dans une classe ou dans un groupe de pairs comme un élément d'intégration pour ceux qui savent s'en servir. Il s'avère que le "boss" de chaque unité relationnelle d'adolescents est généralement celui qui est le plus éloquent et le plus innovateur au niveau lexical (hormis les cas de la primauté physique violente). L'argot joue donc une *fonction intégrante*, comme le souligne Marie Krěmová²¹. La connivence ou bien la complicité entre les membres d'un groupe est affirmée par la mise en relief de connaissances langagières partagées et normées par le groupe. De ce point de vue, il est propice de parler d'un « argot », puisque la *fonction conniventielle* s'y prend place avec une importance aussi grande qu'en argot. Françoise Gadet considère l'expressivité accentuée et figurée chez les jeunes comme « *la recherche d'une connivence à travers le dénigrement, l'exagération et le rire, tout en permettant de resserrer la cohésion du groupe* »²². Or, les fonctions identitaire, ludique et cryptique sont également distinctives pour la définition de l'argot sociologique²³. Nous sommes donc d'avis que la langue des jeunes se caractérise tout d'abord par sa proximité aux argots ou bien aux « sociolectes » (dans leur définition large, non limitée à une seule divergence lexicale). L'argot est souvent défini comme la négation de la norme²⁴. La langue des jeunes s'oppose également à toute normativité. Les jeunes se révoltent contre la conformité qui se propage linguistiquement justement dans la mise en opposition à la norme et à la langue de la génération des parents (les procédés de codage tels que le verlan en France, etc. sont

20 En République tchèque l'âge moyen des mariés a augmenté entre 1990 et 2000 de 22 à 26 ans, ce qui reste toujours inférieur à l'âge moyen de la France (environ 30 ans). (Source: Český statistický úřad, www.czso.cz)

21 Marie Krěmová: *Funkce slangu*, In: Sborník z IV. konference o slangu a argotu, Plzeň 1988, p. 89.

22 Françoise Gadet, op.cit., p. 85.

23 cf. J.-P. Goudaillier: *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, In: *La linguistique*, 38, 2002, pp. 5-23.

24 C'était déjà une idée de P. Trost: *Argot a slang*, In: *Slovo a slovesnost*, n° 1, 1935, p. 241.

non seulement cryptiques mais ils décomposent les mots en manifestant ainsi leurs révolte contre la norme de la langue circulante).

Le deuxième critère étant celui de synchronie dynamique, nous nous rendons compte d'un fort besoin d'actualisation du discours. Ceci favorise l'émergence des néologismes qui, en y ajoutant les effets de mode véhiculés surtout par les médias, soit disparaissent précocement, soit aboutissent à la consolidation d'un mot ou d'un phrasème argotique qui alimente l'argot commun (p.ex. les mots verlanisés, les locutions figées, les emprunts, etc.). Les jeunes de tous les milieux tendent à nommer les choses ou les faits de façon innovatrice, non-conformiste, choquante, essayent de rafraîchir les thèmes répétitifs par des lexèmes nouveaux. Ceci est valable pour la langue des jeunes de toutes les générations et c'est donc une des caractéristiques stables, même si son contenu (néologie) est d'une labilité maximale. Françoise Gadet remarque à ce propos que : « *la stratification en âge peut indiquer un changement en cours, mais peut aussi montrer une évolution en cours de vie, qui se répéterait génération après génération* »²⁵. Nous estimons que c'est surtout à ce point stable, répétitif dans l'étude de ce phénomène énormément instable, qu'il faut se poser des questions relatives aux particularités proprement « jeunes » ; ils reposent, à notre avis, sur la motivation psychique, qui amène les jeunes à se différencier des autres. L'adolescence est une période tourmentée dans le psychique des jeunes et ceci se reflète dans la production linguistique par l'intermédiaire des formes expressives, notamment par l'emphase et par l'intensification²⁶. L'euphémisation ou la dysphémisation, l'ironie, la critique, la fantaisie, l'emblématisation, le machisme, l'exagération, etc. sont les conséquences les plus accentuées qui ressortent des disproportions en psychique des jeunes dans leur quête d'eux-mêmes au sein de la société environnante.

La langue des jeunes est caractérisée par son caractère oral (à l'exception de la correspondance privée en forme des mails ou des textos ou semi-privée en forme des chat) et par une diversité territoriale importante. Le critère diatopique est étudié plutôt dans le milieu tchèque où des variantes dans la flexion notamment permettent de différencier la base dialectale des jeunes²⁷. En revanche, en France, les tendances à donner les particularités diatopiques en langue des jeunes s'arrêtent à la différence lexicale (vue la grandeur de la France et la situation pertinente des dialectes, c'est une tendance tout à fait compréhensible). D'une part, la forte cohésion des groupes de jeunes empêche la transmission des néolo-

25 Françoise Gadet, op.cit., p. 68.

26 Cf. Alena Podhorná-Polická: *Créativité langagière et fonction emphatique dans les productions linguistiques spontanées de jeunes locuteurs français et tchèques (le cas de l'intensification)*, In : Actes du XXVII^e colloque international de linguistique fonctionnelle, České Budějovice, (à paraître)

27 Dans les productions spontanées des jeunes de Brno nous observons une insertion de la flexion (et de l'accent) appartenant à un dialecte local (aujourd'hui presque disparu, mais qui renvoie à l'argot traditionnel de la ville – « hantec »), exagérée dans les échanges ironiques ou ludiques.

gismes et contribue à une variabilité lexicale énorme, d'autre part, les médias imposent l'échange verbal de tous les jeunes et aident à les unifier. De plus, les médias contribuent à la stéréotypisation des jeunes (selon l'appartenance au style de musique, au mode vestimentaire, aux loisirs, etc.) qui acceptent volontairement (voir plus haut « groupes référentiels ») à se différencier des autres, y compris par les modes langagiers²⁸.

En observant le critère diastratique il est à noter que la variation sociale est prise en compte beaucoup moins en République tchèque qu'en France. Le régime communiste durant 40 ans s'est efforcé à unifier les disproportions entre les couches sociales, y compris au niveau de leur langue de communication ordinaire²⁹. Compte tenu d'une faible différenciation du pouvoir économique et d'une faible diversité ethnique³⁰ la variable sociale est plutôt associée au niveau d'éducation, qui reflète les conditions intellectuelles et donc préalables pour le choix du groupe référentiel de jeunes (on y observe des zones de clivage au niveau de prestige entre les lycées traditionnels et les lycées professionnels – en villes, un certain mépris de l'artisanat est plus prononcé qu'en campagne). En conséquence de ces facteurs extra-linguistiques le diaphasique l'emporte sur le diastratique en linguistique tchèque. En France, au contraire, la tradition variationniste parle de la dépendance sociale en termes de choix du niveau de langue. L'identification sociale par le biais des variations phoniques, morpho-syntaxiques et lexicales est plus ancrée dans la conception française, partant de l'idée du *français populaire*. Dans la langue des jeunes, nous observons la pré-détermination sociale en choix du *niveau* inconscient, ceci étant modifié par le choix du *registre* – consciemment, selon le besoin communicationnel/stylistique.

Pour ce qui concerne l'aspect le plus saillant de la langue des jeunes – le lexique – la comparaison de deux langues de structure différente (flexionnelle pour le cas du tchèque, analytique pour le français) est de façon générale très convergente. L'argot des jeunes et l'argot commun sont étroitement rapprochés et empruntent l'un à l'autre. D'un point de vue sémantico-formel l'argot des jeunes opère avec des métaphores et des métonymies et avec des procédés formels identiques à ceux de l'argot commun (troncation, resuffixation, etc.). Les thématiques sur le plan lexical sont liées à la vie étudiante et extra-scolaire (problèmes à l'école, dans la famille et dans la vie privée – filles, drogues, divertissement – musique, vêtements, etc.) ce qui correspond en grande partie aux thématiques classiques de l'argot. Or, à la différence de l'argot commun, il apparaît que les

28 Dans les milieux banlieusards « les jeunes des cités » sont un exemple par excellence de la stéréotypisation mutuelle, alimentée par le besoin identitaire dans l'espace interstitiel.

29 Heureusement, à la différence de l'Union soviétique et d'autres pays ex-communistes, les linguistes tchèques ont pu étudier « les niveaux bas » de la langue sans persécutions (grâce aux initiatives de L. Klimeš qui organisait les conférences sur l'argot à Plzeň depuis les années 70).

30 Ceci change depuis l'arrivée du capitalisme, en 1989, de manière progressive : on voit apparaître des couches de « nouveaux riches » et des très pauvres ; le pays devient petit à petit la cible de l'immigration, tandis que la seule ethnie importante et peu assimilée était auparavant celle des Tziganes).

jeunes empruntent beaucoup plus aux autres langues (ce qui est un simple effet de mode pour le cas des anglicismes dans les deux pays). L'énumération de divergences dépasserait largement le cadre de cet article ; nous nous contenterons donc de l'hypothèse selon laquelle la recherche dans ce domaine sera fructueuse et révélera des liens intéressants entre les deux approches ébauchées.

Conclusion

Le présent article donne un aperçu général à propos des pistes de recherche relatives à la production spontanée des jeunes. L'approfondissement pratique de ces réflexions théoriques devrait alors s'orienter, suite à la comparaison des corpus de terrain dans les deux pays, surtout à des fins de traduction d'œuvres littéraires, de films, etc. puisant dans la langue des jeunes. Ces supports oraux et écrits, destinés aux jeunes ou reflétant la situation actuelle de cette génération, devraient servir donc en stylistique comparée franco-tchèque³¹. Les perspectives de recherche dans ce domaine reposent, à notre avis, sur plusieurs axes catégoriels : en lexicologie, il s'agira d'observer et de décrire les tendances évolutives par le biais de mini-enquêtes répétitives dans l'esprit de la synchronie dynamique ; en sociolinguistique seront notamment analysées les fonctions de l'intensification du discours et de la violence verbale et, pour cerner la macro-structure langagière, progresser dans les recherches en morpho-syntaxe et en phono-stylistique.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, P.: Vous avez dit « populaire » ?, In : Actes de la recherche en sciences sociales, n°46, mars 1983, pp. 98–105.
- Boyer, H.: Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants ; enquêtes à Montpellier, Paris, Lille, In : Langage & société, n° 95, mars 2001, pp. 75–87.
- Calvet, L.-J.: L'argot comme variation diastatique, diatopique et diachronique, In : Langue française, n° 90, mai 1991, pp. 41–52.
- Encyklopedický slovník češtiny, Nakladatelství Lidové noviny, Praha 2002, 604 pages.
- Gadet, Françoise: La variation sociale en français, Ophrys, Paris 2003, 135 pages.
- Goudaillier, J.-P.: Avant-propos au numéro Argots et Argotologie, La Linguistique, 38, 2002, pp. 3–4.
- Hoffmannová, Jana: Pařani a gamesy, In: Naše řeč, 81, 1998, pp. 100–111.
- Jaklová, Alena: Mluva mládeže v jižních Čechách, České Budějovice 1984, 83 pages.
- Kon, I.S.: Kapitoly z psychologie dospívání, SPN, Praha 1986, 181 pages (traduction tchèque du Psychologija starčeklassnika, Prosveščeniye, Moskva 1980).
- Křemová, Marie: Funkce slangu, In: Sborník z IV. konference o slangu a argotu. Plzeň 1988, pp. 79–92.

³¹ Le travail copieux de J. Šabršula – J. Svobodová : *Problèmes de la stylistique comparée française-tchèque et tchèque-française*, 1986 pourrait ainsi être complété par les niveaux « non prestigieux » de langue.

- Krištof, Š.: Mládežnický slang a jeho diferenciacia, In: Sborník z 1.konferencie o slangu a argotu v Plzni, Plzeň 1978, pp. 43–49.
- Sourdou, M.: L'argotologie: entre forme et fonction, In: *La Linguistique*, 38, 2002, pp. 25–39.
- Trost, P. : Argot a slang, In: *Slovo a slovesnost*, n° 1, 1935, pp. 240–242.